

CONSERVATOIRE POPULAIRE DU CHANT

EXTRAITS DES ŒUVRES DES COMPOSITEURS CÉLÈBRES

GRANDS OPÉRAS — OPÉRAS COMIQUES

| | |
|-----------|------------|
| Bellini | Boieldieu |
| Cherubini | Donizetti |
| Dalayrac | Gluck |
| Grétry | Hérold |
| Lulli | Martini |
| Méhul | Mercadante |
| Mozart | Meyerbeer |
| Nicolo | Monsigny |
| Pergolesi | Rameau |
| Rossini | Weber |

**PLAISIR
D'AMOUR**
Célèbre romance
Chantée par M. FAURE, de l'Opéra
Paroles de Florian
MUSIQUE DE
MARTINI
Avec accompagnement de PIANO
et musique en chiffres

La Livraison **10** centimes
Souscription à la **PREMIÈRE SÉRIE**
de cinquante-deux numéros
Paris : 5 fr. — Département : 6 fr.
PARIS
AUX BUREAUX DE LA CHANSON DU JOUR ILLUSTRÉE
27, Faubourg-Montmartre

PLAISIR D'AMOUR

CÉLÈBRE ROMANCE

Musique de

MARTINI.

Doloroso.

PIANO.

Plai-sir d'a-mour ne du-re qu'un mo-

-ment, Cha-grin d'a-mour du-re toute la vi-

cresc. *f* *z mor.* *p*

Fin.

J'ai tout quit-té pour l'ingrate Sil-vi-

El-le me quitte et prend un autre a-mant.

cresc. *f* *z mor.* *p*

Plai - Tant que cette eau con - le - ra len - te -

- ment Vers ce ruisseau qui borde la prai - ri - e.

Je l'ai - me - rai me ré - pé - tait Sil - vi - e L'eau coule en -

- cor Elle a changé pour - tant. Plai -

TON de FA.
Doloroso.

6 mesures | 0 0 0 5 | 1 2 | 3.03 | 4.4 3 2 3 | 2.05 | 6 7 | 1 2 3 6 2 4 | 3 2.3 2 1 2 |

Plai - sir d'amour ne du - re qu'un moment Chagrin d'amour dure toute la vi -

10 | mes. | 0 0 8 1 | 5 6 | 5 6 7 4 7 6 | 5 4 3 2 | 10 | 4 5 5 | 6. 7 1 7 6 | 5 4 |

- e. J'ai tout quit - té pour l'ingrate Sil - vi - e Elle me quitte et prend un autre a -

5. | 3 | 0 0 0 5 | 1 2 | 3.03 | 4.4 3 2 3 | 2.05 | 6 7 | 1 2 3 6 2 4 | 3 2.3 2 1 2 |

- mant. Plaisir d'a mour ne du - re qu'un moment, Chagrin d'amour dure toute la vi -

TON de LEU.

16 0 | 1 1. 1 | 7 7. 7 | 1 1. 1 | 7 0 0 7 | 1. 1 2. 2 | 3 2 3 4 5 6 | 3 4 3 2 | 0 0 |

- e. Tant que cette eau coule - ra lente - ment Vers ce ruisseau qui borde la prai - ri - e.

2 2 3 4 | 5. 2. 2 2 3 4 | 5. 3 1. 0 | 7 7 6 5 | 6. 0 3 | 2. 2 1 6 | 1. 1. 7 2 | 0 0 0 0 5 |

Je l'ai - me - rai me ré - pé - tait Sil - vi - e L'eau coule en - cor Elle 'a changé pour tant. Plai -

TON de FA.

BIOGRAPHIE DES MUSICIENS CÉLÈBRES

MARTINI (J.-P.-E.)

Jean Paul Egide MARTINI, dont le véritable nom était *Schwartzendorf*, naquit le 1^{er} septembre 1741 à Freistadt, dans le haut Palatinat. Employé comme organiste au séminaire des jésuites de Neubourg sur le Danube dès l'âge de dix ans, il se rendit en 1758 à l'université de Fribourg en Brisgaw, pour y faire un cours de philosophie, et y remplit simultanément les fonctions d'organiste au couvent des Franciscains. Après son retour à Freistadt, où il séjourna peu à cause des désagréments qu'il eut avec son père, il revint à Fribourg et se décida à aller en France pour y exercer ses talents de musicien. Arrivé à Nancy en 1760, sans ressources et sans savoir un mot de français, il fut accueilli chez le facteur d'orgues Dupont, qui le logea et le fit connaître. Après s'être adonné à l'étude de la langue française et avoir changé son nom de Schwartzendorf contre celui plus harmonieux de Martini, il fit, à l'aide de quelques partitions des grands maîtres, son éducation d'harmonie et de contre-point, qu'il avait négligé jusqu'alors. Le prince Stanislas ayant eu connaissance de ses compositions, l'attacha à sa maison. Mais étant mort en 1764, Martini vint à Paris. Une marche qu'il composa à l'usage du régiment des gardes-suissees, ayant été couronnée au concours qui avait été ouvert, et exécutée dans la cour du château de Versailles, le duc de Choiseul le prit sous sa protection. A cette époque, il fit paraître des symphonies et d'autres morceaux de musique instrumentale et débuta au théâtre de la Comédie-Italienne en 1771 par un opéra intitulé *l'Amoureux de quinze ans*. Cette pièce ayant obtenu un succès d'enthousiasme, il donna bientôt d'autres ouvrages, dont les plus remarquables sont le *Droit du Seigneur* et surtout *Henry IV* ou la *Bataille d'Ivry*.

Nommé par le prince de Condé directeur de sa musique, et quelques années après, au même emploi chez le comte d'Artois (plus tard Charles X), il acheta la survivance de la charge de surintendant de la musique du roi. La révolution étant survenue, il perdit cet emploi ainsi que les autres charges qu'il tenait de la cour. En 1798 il fut nommé membre du comité d'instruction du Conservatoire et inspecteur de cette école, mais on le comprit dans la réforme de l'an X. Après la restauration, Martini obtint la survivance de la place de surintendant de la musique du roi qu'il avait eue avant la révolution, et mourut le 10 février 1816, à l'âge de soixante-quinze ans.

Sans jamais atteindre dans le genre de l'opéra-comique le mérite transcendant de Philidor, Monsigny, Duni et Grétry, cette admirable constellation d'étoiles de première grandeur du dix-huitième siècle, Martini a conquis après eux une place honorable, peut-être même la première. Ses mélodies se distinguent par la grâce, et le mouvement scénique est bien compris dans ses partitions. La *Bataille d'Ivry*, qui est son ouvrage le plus remarquable, après avoir pendant toute la tourmente révolutionnaire disparu complètement de la scène, eut un regain de popularité dans les premières années de la Restauration. Outre les allusions politiques qui aidèrent à son succès, il faut dire que l'ouverture et certains morceaux, entre autres les couplets « pour un peuple aimable et sensible » sont du plus grand mérite ; l'Ouverture surtout, qui aujourd'hui encore, ne serait déplacée dans aucun des beaux concerts qui se donnent tous les hivers à Paris. On est donc en droit d'être étonné que de toutes les nombreuses compositions de Martini, opéras, symphonies, messes, etc., rien n'ait survécu, sauf une quarantaine de mesures qui n'ont jamais été surpassées par qui que ce soit au monde, j'ai nommé son adorable romance *Plaisir d'Amour*. Charme de mélodie, expression et sentiment poussés jusqu'à leurs dernières limites, accompagnement et ritournelle d'une simplicité merveilleuse, tout s'y trouve réuni. Telle est la primeur d'une éternelle jeunesse qu'offre à ses abonnés le premier numéro du *Conservatoire populaire du Chant*.

HENRY COHEN.